

Spinoza : l'Amour est plus fort que la haine.

- Spinoza définit la Haine comme le contraire de l'Amour : une tristesse (une diminution de la puissance d'agir), qu'accompagne l'idée d'une cause extérieure. Mais dans la mesure où exister, c'est s'efforcer de persévérer dans son être, c'est-à-dire d'augmenter sa puissance d'agir, il y a un privilège de l'Amour : vivre, c'est aimer, c'est intensifier le nombre, la richesse et la variété des liens qu'on peut tisser avec le monde, et donc c'est se déprendre d'un amour centré sur l'objet ou sur le sujet. En *Ethique* III, 25, Spinoza affirme que nous nous efforçons d'affirmer de nous et de la chose aimée tout ce qui l'affecte de Joie, donc d'aimer ce qu'aime ceux que nous aimons. A quoi il faut rajouter que le rapport aux autres hommes est d'emblée de sympathie : nous sommes affectés par ce qui affecte nos semblables (III, 27). En conséquence, nous nous efforçons de faire ce qu'aiment les autres hommes. C'est bien aimer qui est fondamental, il n'y a pas de désir inné de destruction. Mais comment naît la haine alors ?
- C'est que l'amour est d'abord expérimenté comme une passion, c'est-à-dire que la représentation de la cause pour laquelle une chose nous affecte de joie est souvent fausse, inadéquate, et nous expose donc à la frustration. La proposition III, 38 énonce qu'une chose que nous avons commencé par aimer, si nous en venons à la détester (parce qu'elle n'aura pas été à la hauteur de nos attentes inadéquates, par exemple...), nous la haïrons d'autant plus que notre amour aura été plus grand. De plus, lorsque nous ne nous représentons pas adéquatement les causes de nos affects, nous sommes soumis à des fluctuations de l'âme, c'est-à-dire à des émotions simultanées de Joie et de Tristesse lorsqu'une chose que nous aimons ressemble à une autre que nous haïssons. C'est ainsi que s'explique par exemple la jalousie de Swann pour Odette : il la voit ressemblant à d'anciennes conquêtes qui lui avaient donné l'occasion d'être jaloux, il la perçoit « à travers le fantôme ancien et collectif de « la femme qui excite sa jalousie » ». D'une manière générale, les hommes, qui s'efforcent de faire ce qu'ils estiment agréable à autrui, sont pris de haine les uns pour les autres parce qu'ils se représentent faussement ce qui est agréable à autrui, parce qu'ils jugent de la complexion d'autrui d'après la leur.
- La haine est toujours mauvaise. Si je détruis l'objet que j'ai en haine, mais la Joie que j'en retire est toujours mêlée de Tristesse parce que la destruction d'un autre homme, semblable à moi, m'affecte aussi de la tristesse qui l'affecte lui (III, 47). La haine ne fait que diminuer notre puissance d'agir, tout entière concentrée sur l'élimination de ce qui est perçu comme cause de Tristesse. Mais elle peut être vaincue, et alors l'Amour en quoi elle se change sera d'intensité égale à celle de la haine qui précédait (III, 44).
- Comment l'amour peut-il vaincre la haine ? Par le passage la passivité – l'ignorance des causes – à l'activité. D'abord, nous haïssons intensément les êtres dont on imagine qu'ils sont dotés de libre arbitre, donc qu'ils sont eux-mêmes la cause du mal qu'ils font, à nous ou à ce que nous aimons. (III, 49). En conséquence, quand nous savons que Pierre n'est pas la cause du mal qu'il me fait, (en réalité c'est Paul, ou bien plus fondamentalement, nous nous avisons qu'en réalité Pierre n'a rien décidé du tout, mais a produit les effets qu'il devait nécessairement produire en raison des causes qui l'y ont déterminé, la haine que j'ai pour lui disparaît. Et si je n'ai pas de haine envers lui, je diminuerai sa haine pour moi, et si même je l'aime – en tant qu'il est un être semblable à moi – alors même qu'il s'imagine ne m'avoir donné aucune raison de l'aimer, il m'aimera à son tour (III, 41). Ainsi l'amour peut extirper la haine, non pas que le sage soit exempt d'événements douloureux qui diminueront sa puissance d'agir,

mais par la raison, il est capable de reconduire ses événements à la nécessité de la nature, et d'être plus affecté par la joie active qui suit de sa compréhension de ses affects que par la tristesse qui suit de sa rencontre avec ce qui le blesse.